

PHILOSOPHIE ET CRITIQUE D'ART

Rapporteur : Giulio Carlo ARGAN

En tant que développement méthodique, toute recherche scientifique implique un rapport avec la philosophie comme science du savoir humain. Etant donné que dans la critique d'art ce rapport est particulièrement évident, on peut se demander si cela vient de la qualité de son objet ou de la qualité de sa méthode. Contre cette dernière hypothèse, il y a le fait que la critique d'art ne se rapporte pas à une philosophie particulière; il existe beaucoup de méthodes ou de procédés de recherche et chacun dépend d'une expérience philosophique différente; mais, quel que soit le type de cette expérience, elle se révèle plus intense dans la critique que dans toute autre activité ou discipline, et dans la critique d'art plus que dans tout autre procédé critique. On peut comprendre facilement pourquoi la critique implique une expérience philosophique plus intense que d'autres processus scientifiques, ceux surtout de caractère expérimental; mais il reste à expliquer pourquoi la critique d'art est plus étroitement reliée à la philosophie que d'autres processus critiques, comme par exemple la critique littéraire. Il faut exclure d'emblée que ce caractère philosophique dépende d'un plus fort contenu conceptuel de l'œuvre d'art figurative, étant donné qu'il est facile à constater que le caractère prédominant de l'œuvre figurative est visuel et non conceptuel et que toute critique sérieuse tend à mettre en valeur et à justifier précisément ces valeurs visuelles.

Ce sont donc justement les valeurs visuelles qui exigent et justifient l'intérêt philosophique du critique d'art, en l'amenant souvent à associer une question d'esthétique à l'évaluation directe des divers faits artistiques. Cela implique d'un côté la reconnaissance d'une insuffisance des connaissances esthétiques, vu qu'il est clair qu'aucune philosophie esthétique ne se fonde sur une expérience complète des faits artistiques. D'autre part, personne ne peut contester que la critique d'art, en reconnaissant chaque jour de nouveaux ordres de valeurs, ne contraint la philosophie esthétique à modifier et à amplifier continuellement les limites des propres systèmes. Il semble donc prouvé que la critique d'art soit le processus spécifique à travers lequel l'esthétique amplifie continuellement les propres bases d'expérience et opère son propre développement, qui consiste naturellement en une critique et un surpassement de ses propres définitions.

Ce réciproque "complément" d'esthétique et de critique se vérifie-t-il dans toute la sphère esthétique, c'est-à-dire dans la sphère d'une complète analyse des formes et de leurs valeurs, ou seulement dans la sphère des formes et des valeurs dont on aura préalablement reconnu le caractère "artistique"? La réponse à cette question impliquerait une révision du concept "art" lui-même et de ses limites. Sans aborder ce problème général, nous observerons que l'art figuratif est indubitablement lié à l'expérience visuelle, et plus précisément représente un moment de majeure "activité" de cette expérience: il est donc légitime de se demander si toute expérience visuelle contient, en degré plus ou moins grand, un caractère d'activité et dans quelles limites ce caractère d'activité peut se réduire à l'exécution qui est le caractère spécifique de toute activité artistique. Cela équivaut à se demander si les techniques spécifiques de l'art peuvent s'assumer comme la "technique" propre de l'expérience visuelle. A la solution de ce problème philosophique la critique d'art moderne a apporté d'importantes contributions:

.../...

1) En recherchant tous les rapports entre l'art et la vie sociale et en reconnaissant un intérêt et un caractère artistique à des activités considérées auparavant comme purement pratiques ou économiques.

2) En étendant ses investigations et la recherche de concrètes "valeurs" artistiques, non seulement à des époques et à des cultures considérées auparavant comme privées d'intérêt artistique et étudiées uniquement du point de vue de l'ethnologie, de l'anthropologie ou de l'archéologie, mais aussi à toutes les manifestations de la représentation figurative.

3) En identifiant toujours plus étroitement la "représentation figurative", comme produit de l'exécution, avec la "visibilité", comme pure aperception de réel, c'est-à-dire en reconnaissant dans chaque acte de la "visibilité" un processus ou une technique reliée à la représentation figurative. De cette manière, la critique d'art tend à dissoudre le "concept" de l'art dans la "phénoménologie" ou dans la concrète historicité de l'art lui-même : lorsque ce processus sera achevé, la distinction théorique "d'esthétique" et de "critique d'art" disparaîtra vraisemblablement, et il ne sera plus possible de séparer une catégorie esthétique dans la sphère de la philosophie, entendue comme théorie des processus opératifs de l'esprit humain.